

Comment la République s'est-elle imposée aux français ?

Doc. 1 La mission civique de l'école primaire.

J'entends un régiment qui passe. [...] N'ont-ils pas raison de vouloir défendre la patrie ? C'est sur son sol que repose la maison paternelle ; c'est dans son sein que dorment nos aïeux. [...]

Elle est la grande famille de ceux qui ont le même langage, la même histoire, les mêmes lois, le même gouvernement, qui portent le même nom. [...]

N'y a-t-il que le soldat qui puisse témoigner son amour pour la patrie ? [...]

Payer l'impôt, honorer les magistrats, voter avec réflexion et conscience, protéger l'ordre, respecter la liberté d'autrui, élever honnêtement sa famille, fuir les mauvaises compagnies, propager les bonnes mœurs par son exemple, c'est faire l'office d'un citoyen utile et dévoué. [...]

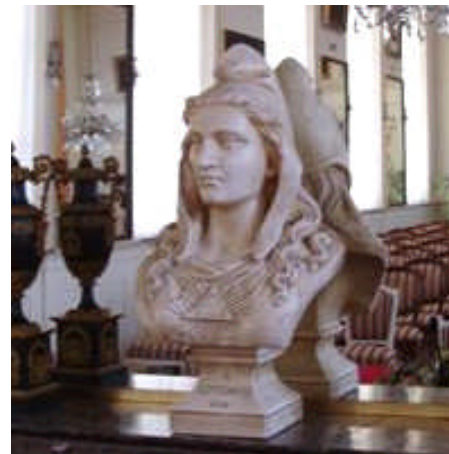
Et l'enfant, que peut-il faire pour la France ? Il faut qu'il aime ses parents, qu'il obéisse à ses maîtres, qu'il soit un bon camarade, loyal et franc, qu'il travaille à l'école, qu'il fasse ainsi honneur à sa famille, à sa commune, à son pays. [...]

Enfants, devenez bons, braves, instruits et sages. Pensez que c'est pour la patrie !

Manuel de lecture courante des écoliers français en usage après 1890.

Doc. 2 Buste de Marianne, 1875.

Salon d'honneur de la mairie d'Hazebrouck.



Doc. 3 La République au village

Roger Thabault évoque ses souvenirs d'enfance dans un village des Deux-Sèvres, au début du siècle.

« Tous les ans, le 14 juillet, une grande cérémonie républicaine était célébrée dans la joie. Des jeux [...] étaient installés sur la place publique. [...] Presque tous les enfants du bourg, de nombreux enfants de la campagne [...] prenaient part aux jeux et aux courses. Et, le soir, un banquet par souscriptions ne réunissait pas moins de cent convives dans la grande salle de la mairie, bien que les paysans hésitassent toujours à souscrire parce que cela coûtait cher. Un discours était prononcé où l'on parlait invariablement de la Bastille. [...] Une retraite aux flambeaux, un immense feu de joie auprès duquel, spontanément, on chantait *La Marseillaise*, un bal public, terminaient la fête. Ainsi s'entretenait le sentiment républicain. »

ROGER THABAULT, *MON VILLAGE. SES HOMMES, SES ROUTES, SON ÉCOLE,*
1848-1914 / L'ASCENSION D'UN PEU DE DÉMOCRATIE 1944

Doc. 4 La loi de Séparation des Églises et de l'État (9 déc. 1905)

Titre I: Principes.

Article 1 : La République assure la liberté de conscience. Elle garantit le libre exercice des cultes sous les seules restrictions édictées ci-après dans l'intérêt de l'ordre public.

Article 2 : La République ne reconnaît, ne salarie ni ne subventionne aucun culte. En conséquence, à partir du 1^{er} janvier qui suivra la promulgation de la présente loi, seront supprimées des budgets de l'État, des départements et des communes, toutes dépenses relatives à l'exercice des cultes. Pourront toutefois être inscrites auxdits budgets les dépenses relatives à des services d'aumônerie et destinées à assurer le libre exercice des cultes dans les établissements publics tels que lycées, collèges, écoles, hospices, asiles et prisons. [...]

Doc. 5 « *Choisis ... tu es libre* » Caricature de Grandjouan, *L'Assiette au beurre*, mars 1904.



Première partie (10 points)

Analysez l'ensemble documentaire en répondant aux questions suivantes :

1. *Quels sont les rites, symboles... qui diffusent les valeurs, la culture républicaine ? Qu'incarnent-ils ? Quel héritage diffusent-ils ?*
2. *Quelle est la place de l'école dans cette culture républicaine ? Qui en établira les bases et quand ?*
3. *Pourquoi l'Église est-elle tenue à l'écart de l'enseignement puis de l'État ?*
4. *Que dénonce Grandjouan à travers sa caricature ?*

Deuxième partie (10 points)

À l'aide des réponses aux questions, des informations contenues dans les documents et de vos connaissances, rédigez une réponse organisée au sujet :

Comment la société française se républicanise-t-elle de la fin du XIXe au début du XXe siècle ?